

Un «boulevard sémantique» serpente au parc Trembley

Scène Vagabonde

En ouverture de son festival, Valentin Rossier confie deux courtes pièces de Nathalie Sarraute à quatre acteurs, dont lui.

Depuis qu'il promène sa belle gueule froissée sur les scènes genevoises, ses observateurs ont eu maintes occasions de pointer deux façons propres au comédien Valentin Rossier: sa diction traînante sur la dernière syllabe et son caractère ténébreux. En montant deux pièces en un acte de la très fine Nathalie Sarraute, «Pour un oui ou pour un non», sa dernière, publiée en 1982, et «Elle est là», parue quatre ans plus tôt, le metteur en scène qu'est également Rossier prend ces sempiternelles remarques au mot.



Valentin Rossier et Mauro Bellucci. CAROLE PARODI

Comme toute l'œuvre de l'écrivaine née Russe en 1900 et décédée Française en 1999, ces deux textes mettent au jour l'étendue des enjeux émotionnels inhérents à toute prise de parole. Comment, derrière un échange verbal ano-

din, ou par en dessous, à travers le contexte, les intonations, les silences, la gestuelle ou les phrases toutes faites, un interlocuteur agit sur l'autre. Au point de générer des malentendus, bien sûr, mais aussi de blesser en profondeur.

Dans la première pièce, deux personnages (toujours anonymisés sous l'appellation H1, H2, H3 pour les hommes, F1 pour la femme) voient leur amitié compromise par un «c'est bien, ça!» perçu comme condescendant à cause d'un phonème étiré en longueur. Dans la seconde, un employé se tourmente au sujet de la mine d'une collaboratrice, jugée sceptique lors d'une réunion d'entreprise: son obsession lui dictera d'éradiquer la nuisible pensée qui refuse de se dire. Malgré la simplicité du vocabulaire, c'est l'infinie complexité du langage que malaxe la pionnière du nouveau roman, d'où l'expression «boulevard sémantique» utilisée par Rossier pour qualifier son diptyque.

Au milieu d'une scénographie épurée - un trouble paravent dans le fond -, Rossier eût pu privilégier

une lecture politique des huis clos: si l'un révèle par la bande la violence de la lutte des classes, l'autre fait état de la violence exercée sous couvert de lutte entre les sexes. Il n'en est rien. Son spectacle colle à l'écriture sarrautienne dans sa dimension psychologique.

Et dans sa part théâtrale, aussi, puisqu'il permet aux quatre comédiens engagés de déployer leur jeu personnel le plus propice à la (sur)interprétation. Ainsi, il s'avérera maîtrisé pour ce qui est de Barbara Tobola, sensible en ce qui concerne Mauro Bellucci, détaché dans le cas de Pierre Banderet et... décidément ombrageux pour celui qui les chapeaute tous. **Katia Berger**

«Pour un oui ou pour un non» et «Elle est là»

Jusqu'au 21 mai au parc Trembley, www.scenevagabonde.ch